

Sur la « théorie du genre »

La théorie du genre (souvent dénommé « *le gender* ») suscite un émoi compréhensible dans notre pays. De nombreux parents et éducateurs sont troublés. Les discours autour du genre vulgarisent une **distinction entre sexe et genre**. Le **genre** est un concept utilisé en sciences sociales pour désigner les différences non biologiques entre les femmes et les hommes. Alors que **le sexe** fait référence aux différences biologiques entre femmes et hommes, **le genre** réfère aux différences sociales, psychologiques, mentales, économiques, démographiques, politiques *etc...*

De la « théorie du genre » aux « études du genre »

Je pense qu'il est abusif de parler de « la » théorie du genre, il est plus juste d'évoquer **les questions du genre**. C'est-à-dire, les études plurielles de l'articulation et de la disjonction entre sexe et genre. Cette distinction entre sexe et genre est apparue dans le milieu des années cinquante, dans le domaine de la médecine lié à l'étude de l'hermaphrodisme qu'on appelle aujourd'hui l'intersexualisme. On a prolongé ces études dans le domaine de la psychanalyse pour appréhender le trouble de l'identité sexuelle, le transsexualisme.

Les **études du genre sont donc plurielles** et concernent la médecine, la biologie, la psychologie, la sociologie, mais aussi la philosophie politique, l'histoire, la grammaire *etc.* Il est alors réducteur de parler de « la théorie du genre ».

Ne pas se laisser abuser

Nous nous laisserions abuser par des groupes qui utilisent de façon simpliste les présupposés de ces études évoquées, comme **vecteur idéologique de leur combat militant**. Qu'il s'agisse des mouvements féministes ou d'associations dans la mouvance des LGBT. Ce courant se réfère aux études de Judith BUTLER, dans son ouvrage *Trouble dans le genre* publié en 1990. Mais il faut aussi mentionner que Judith BUTLER est revenue de façon critique sur son premier ouvrage en 2004, dans un recueil de conférences et d'articles publié sous le titre *Défaire le genre*.

Comment réagir comme chrétiens ?

Ce que ces théories du genre nous rappellent, c'est qu'une personne humaine se construit dans une histoire où la Parole de Dieu joue son rôle. Contre tout naturalisme ou biologisme, l'Eglise reconnaît que le donné naturel, s'il forme un socle fondateur d'humanité, ne dispense pas l'individu de travailler à advenir à son humanité et répondre à sa vocation humaine et divine.

Là où les adeptes de l'idéologie du genre se trompent ou s'illusionnent, c'est lorsqu'ils prétendent que l'individu se construit seul, à partir de lui-même, pouvant ainsi choisir librement son orientation sexuelle ou son genre, niant le déterminisme biologique. Le refus de la dualité sexuelle et le rejet d'une société hétéronormée, sont les signes d'un refus de prendre en compte l'altérité dans la construction de soi. Or, un individu ne peut advenir à la vérité de son humanité que dans la confrontation à l'altérité et le consentement à la différence comme source de croissance. Tenir compte de l'autre pour devenir soi-même : voilà une réalité anthropologique qui, pour nous, chrétiens, est attesté par la Révélation :

l'homme ne peut se laisser abuser et croire qu'il est « comme un dieu » (Genèse 3, 5), sa propre origine. Il reçoit son existence comme un don. Et pour épanouir son humanité, « il n'est pas bon que l'homme soit seul ! » (Genèse 2, 18)

Ce que j'aurais envie de dire aux chrétiens, c'est qu'il ne faut pas nous laisser enfermer dans un combat idéologique sur le genre. Ce combat est mené par une minorité et nous passerions à côté de notre responsabilité première : promouvoir le sens de l'humain qui nous vient de la révélation biblique et, singulièrement, du Christ.

La meilleure manière de contrecarrer la diffusion de l'idéologie du genre qui peut inspirer des méthodes éducatives dès la petite enfance, c'est la **détermination éducative** à l'égard des jeunes générations. Elles vivent dans un environnement fortement érotisé et marqué par ce que j'ai appelé dans mon ouvrage sur la famille, **l'égologie**. On installe les jeunes dans l'illusion que l'homme se fait tout seul, à partir de ses seules potentialités et du diktat de ses instincts, de ses envies et de ses désirs. Mais cette illusion peut devenir véritable cauchemar car il est épuisant et même désespérant de se construire en humanité, seul, à la force du poignet.

L'exercice de la responsabilité éducative à l'égard des plus jeunes est la meilleure résistance à l'extension de l'idéologie du genre. Nous pouvons citer, entre autres, comme initiatives fécondes en ce domaine (que je vois expérimenter dans le diocèse du Havre) :

- Les réseaux éducation des **Associations Familiales Catholiques** (A.F.C.) qui aident les parents dans leur responsabilité éducative.
- Les formations mises en place par le **C.L.E.R. Amour et Famille**. Organisme de formation, conseil conjugal et familial, éducation affective et sexuelle auprès des jeunes, agréé par les pouvoirs publics, et mouvement chrétien.
- Les groupes **TeenSTAR** qui mettent en œuvre une pédagogie pour une sexualité adulte et responsable. Ces groupes interactifs permettent aux jeunes un accomplissement personnel et une humanisation de leur sexualité et de leur relation amoureuse.

Face à ce que certains continuent d'appeler la « théorie du genre », nous sommes appelés à opposer, avec sérénité et vigilance, une mise en œuvre renforcée et éclairée de la responsabilité éducative en famille, dans le monde scolaire et universitaire, dans les mouvements et les aumôneries. C'est prioritairement en ces lieux que les chrétiens doivent se mobiliser avec détermination.

+ Jean-Luc BRUNIN,
Evêque du Havre
Président du Conseil Famille et Société